

La mort aux trousses (North by Northwest) d'Alfred Hitchcock (1959)

SYNOPSIS : Le publicitaire Roger Thornhill est confondu avec un espion nommé George Kaplan par une organisation criminelle (à la tête de laquelle se trouve Philippe Vandamm (interprété par James Mason). Enlevé puis relâché, il va se lancer à la poursuite du véritable Kaplan, dont il ignore qu'il s'agit en fait d'un leurre inventé par le gouvernement. Soupçonné du meurtre de Townsend, il prend le train pour Chicago, où il est séduit par Eve Kendall, qui lui tend un piège en l'envoyant dans un lieu désert où un avion va tenter de l'abattre. En fait, Eve Kendall joue un double jeu : infiltrée auprès de Vandamm, dont elle est la compagne, elle est en fait au service du gouvernement. Après avoir simulé le meurtre de Thornhill par Eve pour lever les soupçons portés sur elle, tous deux s'allient.

Situation du film dans la filmographie d'Alfred Hitchcock : en 1959, Hitchcock a 60 ans et est déjà un cinéaste de renom. L'année précédente, il avait tourné *sueurs froides* (vertigo) avec Kim Novak et James Stewart. L'année suivante sortira *Psycho* (psychose) puis deux ans plus tard *les oiseaux*.

Il a commencé sa carrière américaine avec Rebecca en 1940 Mais avait déjà eu une longue carrière en Angleterre (24 films entre 1926 et 1940)

Quant aux comédiens qu'il a choisis, il avait déjà tourné avec certains d'entre eux.

-Cary Grant (le cinéaste français Claude Chabrol raconte qu'il aurait hésité entre lui et James Stewart mais il trouvait Stewart trop vieux : la peau de son cou se relâchait. (en 1959, il a 51 ans/ Cary Grant 55). Cary Grant a déjà tourné trois films avec Hitchcock : en 1941 dans Soupçons (suspicion) (où il interprète un garçon à la mauvaise réputation, un peu trouble, sans le sou et qui va épouser une fille riche) ; les Enchaînés (Notorious) en 1946 aux côtés d'Ingrid Bergman où il interprète un agent américain.

Enfin, en 1955 dans to catch a thief (la main au collet) au côté de Grace Kelly. Il interprète un voleur repent. D'ailleurs, parmi les personnages secondaires on trouve Jessie Royce Landis (1904-1972) : la mère sarcastique de Grace Kelly, qu'on retrouve dans **la mort aux trousses** interprétant la mère de Cary Grant (alors qu'elle a à peine plus de 8 ans que lui dans la réalité)

EVA MARY SAINT : (née en 1924) sur *les quais* d'Elia Kazan en 1954 où elle interprète Edy Doyle. **La mort aux trousses** est son unique film avec Hitchcock.

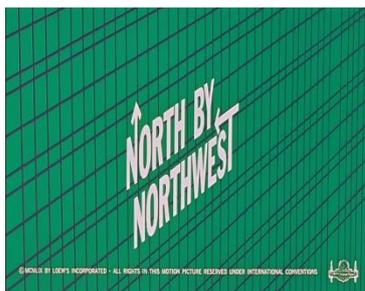
James Mason est lui un acteur anglais venu poursuivre sa carrière aux Etats-Unis (en 1962 il tourne dans *Lolita* de Stanley Kubrick)

On pourrait interroger les élèves sur le genre du film. En réalité, *La mort aux trousses* fait coexister plusieurs genres : film d'espionnage, Thriller , comédie, comédie romantique

NORTH BY NORTHWEST : un itinéraire

Le film d'Hitchcock construit un itinéraire précis, une sorte de cartographie d'une partie de l'Amérique.

Entrée dans le film : le générique joue déjà son rôle pour introduire cette notion d'itinéraire : il « pré-joue » sur un mode abstrait, les grands motifs figuratifs que le film déroule par la suite sous forme de récit.



ATELIER PEDAGOGIQUE 1 : proposer aux élèves, après avoir vu le film, d'essayer de se rappeler de leurs premières impressions, de décrire les premières images du générique. Leur faire distinguer aussi les deux temps distincts du générique.

Éléments de réponse : Le générique du début nous met face à des lignes horizontales et verticales en mouvement, qui dessinent un véritable quadrillage qui préfigure la façade vitrée de l'ONU. En soi c'est une entrée dans le film très esthétique, on a envie de penser à Piet Mondrian (la couleur en moins ou à d'autres peintres...)

GENÉRIQUE : On le doit au graphiste et cinéaste américain Saul Bass (1920-1996) et en soi, il est un prologue mais fonctionne presque comme une petite œuvre, indépendante du film et en même temps anticipant son contenu : d'autant plus indépendante que l'unité narrative de ce générique et des premières images du film est assurée par la musique d'Hermann. Bass utilise toujours un élément unique : des segments et des lignes dans PSYCHO et LA MORT AUX TROUSSES, des spirales dans VERTIGO.

Générique en deux temps : Composition : un quadrillage qui envahit progressivement l'écran (les lignes sont en mouvement, un mouvement qui ne va cesser durant tout le film), un rectangle blanc qui se déplace comme un curseur, les flèches sur le titre avec leur directions contradictoires : une vers le haut, l'autre vers la gauche, annonce le caractère mouvementé du voyage de Thornill et la cartographie du territoire. Une typographie en biais, étirée qui crée un effet de relief. Le quadrillage se fond ensuite, est absorbé, disparaît derrière la façade de l'immeuble en verre qui nous propose le **reflet** de la réalité.

ATELIER PEDAGOGIQUE 2 : dans le prolongement du premier, demander aux élèves de repérer, décrire et minuter les différents plans qui présentent la ville de New-York et insufflent immédiatement au film un rythme extrêmement rapide.

Découpage en plans

-plan 1 : l'immeuble : 22 secondes

-plan 2 : légère plongée d'une foule sortant d'un immeuble



-plan 3 : les gens s'engouffrent dans le métro (plan très court)



-plan 4 : légère plongée dans la rue (autobus) très court (3 seconde)



-plan 5 : des gens descendent un escalier (3 secondes)



-plan 6 : rue, deux femmes se disputent un taxi (2 secondes)



-plan 7 : dans la rue, foule d'anonymes, légère plongée (3 secondes)

-plan 8 : Hitchcock lui-même courant après un bus qu'il ne parvient pas à prendre



-Plan 9 : retour sur le plan 2 (la boucle est bouclée)

Ce petit atelier permettra aux élèves de prendre conscience de l'importance du montage pour insuffler un rythme à un film. La partition de Bernard Hermann, enlevée, rythme rapide, redouble l'effet de vitesse de la succession des cartons comme elle va redoubler l'impression de vitesse de la grande ville moderne qu'est New-York.

Les figures rectilignes dans le film

Elles structurent l'espace, le cadre.

La verticalité se retrouve à plusieurs moments du film : en lien avec l'architecture des grandes villes américaines ou au contraire les lieux désertiques.

ATELIER PEDAGOGIQUE 3 : à quels endroits du film et de quelle manière les figures verticales et horizontales utilisées par Saul Bass sont-elles reprises par Hitchcock ? Quelles symboliques peuvent s'y rattacher ?

La verticalité appartient à cet univers très urbain, la ville moderne des années soixante et les lieux emblématiques dans lesquels Hitchcock a choisi de placer ses personnages : grands hôtels, gares, aéroports, hôtel des ventes, mont Rushmore : univers très structuré qui s'oppose au personnage interprété par Cary Grant, un type qui au départ est sans réelle consistance.

-la ligne des portes verticales de l'ascenseur qui, remplaçant le rideau du théâtre, fait entrer sur scène notre héros. D'ailleurs, il est d'emblée présenté en mouvement et la caméra le suit en temps réel (ou nous en donne l'illusion) grâce à des travellings arrière : Cary Grant avance vers la caméra qui, elle recule.

-la forêt, dont les arbres, fins et droits, semblent mimer presque les barreaux d'une prison, en tout cas ils empêchent, séparent les deux amoureux.

-le très beau plan en plongée du haut de l'ONU qui montre Cary Grant s'enfuyant. C'est un plan en plongée qui écrase le personnage, le fait apparaître tout petit. On est pour ainsi dire placé dans la

position de démiurge.... Un très beau plan qui, comme le générique, peut aussi faire penser à l'art abstrait contemporain tant il s'apparente à un tableau



-verticalité de la ville la nuit : les hauts buildings

-verticalité des statues du mont Rushmore, dont les stries verticales rappellent, elles aussi, les lignes du générique

+ jeu sur les proportions dans tout le film (infiniment grand/ infiniment petit)

ATELIER PEDAGOGIQUE 4 : demander aux élèves, par groupes de deux, de repérer la composition du récit, en lien avec la notion d'itinéraire et celle du genre : 4 lieux, qui divisent le film en quatre parties qui sont de durées presque égales

- New-York et sa banlieue résidentielle : 37 mn
- Train et gares de New-York et Chicago : 24 mn environ (jusqu'à 1/03/35 juste avant la scène de l'avion) : entre les deux : une courte séquence à Washington dans les bureaux de la CIA
- Chicago et la nationale 41 (33mn)
- Rapid City et le mont Rushmore.

Deux séquences explicatives (à la 37 :10 du film Washington et 1 :32 : rencontre entre Thornhill et le professeur : qui fournissent au spectateur des informations essentielles à la compréhension du film : dans la première scène on apprend que Kaplan n'existe pas/ dans la 2^e que l'agent en danger est Eve)

Anne-Laure Côte professeur de Lettres Lycée A&L Lumière Lyon 69008